Hawaï, centre de puissance des États-Unis

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

De grosses industries sont installées, dans lesquelles la canne est pressée.

Il y a aussi de grandes raffineries qui fabriquent le sucre.

Des milliers de jeunes filles indigènes travaillent dans les fabriques de conserves, dans lesquelles sont empaquetés les fruits de l'ananas.

Un 1/3 de la population est japonaise

Mais si les capitaux investis dans les îles et dans les industries sont en majeure partie entre les mains de Nord-Américains, il y a à peine quelque part ailleurs, dans le monde, une population plus mélangée que dans les **îles Sandwich.**

Il est même certes tragique que la vie normale des authentiques **Hawaïens** soit presque complètement disparue.

On a d'abord amené des **Chinois**, pour le travail, dans les plantations, puis des **Portugais** des **Açores**.

Ensuite affluèrent, les **Japonais**, dans le pays.

Pour trouver un contre-poids à l'émigration croissante des Japonais, les **Américains** utilisèrent les **Philippines.**

Mais l'afflux des **Japonais** n'en fut pas enrayé.

Aujourd'hui, plus d'un quart des habitants des **îles Hawaï** sont des **Japonais**, dont plus de la moitié sont nés dans l'île, et peuvent, en conséquence, revendiquer la nationalité américaine.

Mais le **Japon** considère les nippo-américains nés là-bas, comme ses propres concitoyens.

En tout état de cause, les statistiques japonaises parlent de **150.532 Japonais** résidant à **Hawaï**, sur une population totale **d'environ 450.000 habitants.**

Il y a à **Hawaï**, 200 écoles japonaises dont les professeurs et instituteurs sont presque tous venus de **Tokio.**

Cette forte pointe de croissance japonaise réserve à certains milieux américains de gros soucis.

Mais elle ne peut s'arrêter que si **Hawaï** cesse d'être un territoire annexé pour devenir un Etat, jouissant de droits égaux dans l'Union nord-américaine.

Le souci s'explique, si l'on pense que les grandes bases maritimes stratégiques des **Etats-Unis, Pearl-Harbour** et **Hoko Head**, se trouvent sur l'île **Oahu** non loin d'**Honolulu.**

Pour leur fortification, des millions et des millions de dollars ont été dépensés.

Elles forment le point central de la Puissance américaine dans le Pacifique.

Ce n'est que si **Hawaï** est incorporé comme Etat américain, que les lois sur l'émigration pourront y être appliquées.

Cela pourra bien être la raison des aspirations actuelles.

Avant la décision de Washington

Comme derniers Etats, **New Mexico** et l'**Arizona** ont été incorporés dans l'Union en 1910, mais ces deux Etats ne sont pas séparés de la métropole par l'océan.

Il ne s'agissait que d'une extension des frontières sur le même continent.

La reconnaissance d'**Hawaï**, cependant, comme Etat nord-américain à droits égaux, constituerait une nouveauté, dans la structure des **Etats-Unis.**

Comme on ne peut sûrement pas considérer **Hawaï** comme appartenant au continent américain, l'acceptation des **îles Sandwich** comme 49e Etat américain à droits égaux, troublerait et blesserait l'esprit du Panaméricanisme, tel qu'il est maintenant propagé et mis en avant.

Le Congrès de **Washington** aura prochainement à délibérer et à se prononcer sur cette question, sur un problème qui peut entraîner des suites à longue portée, du fait, qu'il autorise diverses interprétations et qu'il n'est pas sans intérêt de savoir si au milieu du Pacifique se trouve une colonie américaine ou une partie intégrante des **Etats-Unis ».**

Les informations...

de ce journal satisfont votre légitime curiosité.

Ses annonces satisferont votre porte-monnaie !

Le ministre de France à Belgrade visite Zagreb

Belgrade, 3. — M. Roger Msugras, le nouveau ministre de France à Belgrade, est arrivé ce matin à Zagreb pour y effectuer sa première visite officielle. Il a été reçu par le Dr Matchek, vice-président du Conseil, le Dr Schubachitch, ban de la Croatie et le Dr Stepinac, archevêque de la Croatie.

UN CARGO ANGLAIS COULÉ

New-York, 3. — Mackay-Radio a capté un S.O.S. du cargo britannique « W. Hendrik » annonçant que le navire sombrait à 240 milles à l'ouest de l'Irlande. On présume que le cargo faisait partie d'un convoi anglais qui a été attaqué dans l'Atlantique.

LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les réserves de pétrole emmagasinées dans ce ports d'importations étant particulièrement considérables, on suppose, étant donné l'étendue du brasier et la coloration de la fumée, qu'elles sont devenues la proie des flammes.

On pourra se faire une idée des dégâts causés si l'on songe qu'en 1937, par exemple, Southampton importa près d'un million de tonnes de pétrole.

Le problème du chômage et des sans abris à Southampton

New-York, 4. — Le correspondant londonien du « New-York Times » Mac Donald, a informé son journal que les attaques aériennes sur Southampton dans la journée de samedi et de dimanche ont soulevé le problème de logements et celui de savoir comment on nourrirait la population dans les prochains temps. Ces deux problèmes, et celui de savoir où et comment on allait héberger les sans abris, soulèvent de grosses difficultés. Les employés du ministère du Travail s'occupent en plus de la question du chômage, devenue elle aussi, très aiguë par suite des attaques aériennes. On espère pouvoir abriter une grande partie des chômeurs dans des bâtiments plus grands.

Par ailleurs, on invite la population à quitter la ville, autant que possible. L'archevêque de WINCHESTER a appuyé cette demande, en suppliant le peuple de conduire les vieillards, les malades et les enfants à la campagne.

« COVENTRY EST PRATIQUEMENT ANÉANTIE »...

...écrit un journaliste suédois

Stockholm, 3. — Un journaliste suédois qui a visité la ville de Southampton, relate ce qui suit :

« Du côté anglais on ne publie toujours rien au sujet des villes industrielles et portuaires qui, après Coventry, ont fait l'objet d'attaques aériennes nocturnes allemandes et on été aussi gravement touchées que Coventry. Or, en ce qui concerne Coventry, Londres a dû reconnaître que la ville est pratiquement détruite et anéantie et que c'est seulement après la guerre qu'on pourra songer à la reconstruire. C'est seulement maintenant que la guerre aérienne totale contre l'Angleterre a commencé pour du bon, et tout ce qui s'est produit entre l'attaque massive sur Londres au début du mois de septembre n'est que jeu d'enfant en comparaison de ce qu'actuellement les villes anglaises de provinces éprouvent l'une après l'autre. Coventry a subi le premier coup de massue. Mais ce qui se déroule maintenant en d'autres endroits est aussi grave ou peut-être encore plus terrible.

» On peut d'ailleurs se demander si les attaques concentrées sur les villes provinciales anglaises ne constituent pas une répétition générale en vue d'une tentative gigantesque de réduire la capitale britanniques en ruines et en cendres. Ainsi Southampton a été attaquée d'autre samedi et samedi dernier par les escadrilles de bombardiers allemands, mais la plus récente attaque a été, de loin, la plus violente.

» J'ai vu de mes propres yeux de lourds nuages de fumée planant au-dessus de la ville. Dans une seule partie de la ville, un quartier d'une longueur de 1.200 mètres et d'une largeur de 600 mètres a été complètement anéanti. Et ceci n'est qu'un cas parmi tant d'autres. Le nombre des victimes est très élevé, pour une ville qui ne compte pas plus de 90.000 habitants. »

Le même correspondant signale que la dernière grande attaque sur Bristol avait eu lieu cinq jours auparavant. Néanmoins des foyers d'incendies fumaient encore toujours.

Dans un quartier de plusieurs kilomètres carrés, le feu a tellement sévi qu'aucune maison n'est restée debout. Le journaliste suédois a erré à travers cet amas de ruines, qui était précédemment le quartier des affaires de Bristol.

L'intense activité de l'aviation du Reich pendant le mois de Novembre

Berlin. — Le D.N.B. communique : Le mois de novembre, selon les prévisions des Anglais, devait amener un ralentissement considérable de l'offensive allemande. Depuis le début de l'action de représailles de l'aviation du Reich, la presse anglaise n'a cessé de proclamer son espoir dans l'hiver et ses intempéries. Mais les faits ont cruellement démenti ces prophéties. L'aviation allemande poursuit inlassablement ses attaques journalières et massives contre les villes industrielles et les ports de la Grande Bretagne. Déjà leur efficacité terrible menace les positions que l'adversaire croyait les mieux assurées. Et voici que le communiqué militaire de ce jour prouve que décembre n'interrompra point cette longue suite de coups de massue contre les centres vitaux de l'Angleterre. La dernière nuit de novembre a été terrible pour la capitale britannique. Le lendemain, c'est contre Southampton que se sont dirigées les formations puissantes des avions de combat allemands. Le bombardement a duré toute la nuit et de l'avis même de l'Agence Reuter, ce fut le plus terrible que cette ville, bombardée intensément il y a une semaine à peine, ait enregistré. Les effets, dit Reuter, sont comparables à ceux que l'on a enregistrés à Coventry. Le déblaiement des ruines causées par la première attaque n'était pas terminé que déjà une nouvelle grêle de bombes s'abattait sur Southampton. Les incendies, de plus en plus nombreux, se confondaient pour ne plus former qu'un immense brasier, visible comme un fanal, depuis les côtes françaises. Les explosions violentes jaillissaient de cette mer de feu.

Quant à Londres, elle a perdu tout espoir de répit. Il y a quelques jours, on a pu fêter un jubilé original : celui de la 1.000me heure passée dans les caves-abris. Aujourd'hui, on enregistre la 400me alerte aérienne depuis le 7 septembre 1940. La moyenne journalière se maintient donc à 5 alertes et à 12 heures de cave environ.

Une autre conclusion intéressante qui se dégage du communiqué militaire de ce jour, est l'affaiblissement constant de la puissance combattive de la R. A. F. L'influence vraiment énorme des conditions atmosphériques sur l'activité des bombardiers anglais se confirme. D'autre part, le nombre croissant des victoires aériennes remportées par les chasseurs allemands, prouve à l'évidence que l'adversaire en est réduit de plus en plus à la défensive. Il est extrêmement rare que les Anglais engagent le combat avec les bombardiers allemands avant l'arrivée de ceux-ci au-dessus du territoire britannique. Hier, par exemple, tous les combats aériens se sont déroulés au-dessus de l'Angleterre.

LES OPERATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 3. — *Le Grand Quartier Général italien communique :*

Sur le front de la 9e et de la 11e armées, des attaques grecques et des contre-attaques de la part de nos troupes.

Notre aviation a collaboré avec notre armée de terre en bombardant les routes de communication et en attaquant, en rasant le sol, des positions ennemies et des formations motorisées.

A Corfou, nos formations aériennes ont bombardé de nouveau le port et d'autres objectifs militaires.

En Méditerranée centrale, nos aviateurs de chasse ont abattu en flammes un appareil ennemi du type Blenheim.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre, un de nos sous-marins opérant dans les eaux du canal de Sicile a attaqué et touché par une torpille un croiseur anglais venant de Malte et qui était escorté par deux contre-torpilleurs.

En Afrique du Nord, une attaque ennemie appuyée par l'artillerie, contre nos positions d'El Gabsia, dans les montagnes d'El Auenat, a été repoussée par notre garnison.

Nos avions ont attaqué et mitraillé en rase-motte les positions anglaises de Ain El Prinz.

En Afrique orientale, des incursions ennemies contre Adi Ugri et Bula n'ont fait que de minimes dégâts matériels, mais pas de victimes.

A Matemma, un avion ennemi a été abattu en flammes par nos troupes.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Naples et Augusta, laisant de légers dégâts matériels et provoquant quelques incendies rapidement éteints. Nous n'avons pas de victimes à déplorer.

Un de nos sous-marins rentré à sa base annonce avoir coulé dans l'océan Atlantique la navire britannique « Lylian Moeller », jaugeant 5.000 tonnes.

L'Amirauté britannique a annoncé récemment la perte des sous-marins anglais « Rainbow » et « Triad ». Les sous-marins ont opéré en Méditerranée et appartenaient à ceux qui ont été détruits par la marine de guerre britannique et dont ont déjà parlé les communiqués italiens.

Le gouvernement japonais prend la direction de l'économie nationale

Tokio, 4. — Après une réunion qui a duré cinq heures, le cabinet a accepté la nouvelle loi économique japonaise. Par cette nouvelle loi, l'Etat prend la direction de l'économie japonaise, qui est absolument soumise aux principes du gouvernement. Dans les milieux politiques, on considère cette loi comme une victoire du gouvernement sur l'opposition.

Violents orages et inondations en Yougoslavie

Belgrade, 3. — On annonce de forts orages dans toutes les provinces de la Yougoslavie. Le voilier yougoslave « Sveti Juraj » et le vapeur italien « Kopodistria » se sont échoués au cours d'une tempête de neige. Les équipages des deux navires ont pu être sauvés.

Les fortes chutes de neige et les avalanches ont interrompu la circulation des autobus sur la plupart des routes de Bosnie, du Montenegro et de la Serbie méridionale. Sur la route entre Bitolj (Monastir) et Resan, une malle-poste est restée bloquée dans la neige. Elle ne put être dégagée qu'après seize heures d'efforts.

En Bosnie du Nord, plus de mille maisons sont détruites par les inondations. Comme beaucoup de sources sont obstruées et encombrées par du bétail noyé, le danger d'épidémies croît, d'heure en heure dans cette région, d'autant plus que, par suite des destructions, de nombreux habitants logent dans des baraquements de secours.

Les raids de la R. A. F. sur l'Allemagne

Berlin, 3. — Le 2 décembre, Londres a annoncé officiellement via Reuter, que des avions anglais avaient bombardé Wilhelmshaven avec succès dans la nuit de samedi à dimanche, y provoquant des incendies et des explosions. A cette « information » on répond officiellement du côté allemand qu'au cours de ladite nuit aucun avion n'a été vu au-dessus de Wilhelmshaven ni au-dessus du plus lointain voisinage de cette ville.

Par conséquent, pas la moindre bombe anglaise n'est tombée sur la ville, sur les chantiers maritimes ou sur les usines.

Par contre, à la faveur des brouillards matinaux, les Britanniques ont poussé dans les premières heures de lundi jusqu'au port de Cuxhaven, à cinquante kilomètres au Nord-Est de Wilhelmshaven et y ont jeté quelques bombes.

D'où il résulte que même dans la demi obscurité du matin, les Anglais ne sont même pas en état de distinguer ou de repérer les objectifs de leurs vols.

Une résolution irlandaise contre l'Angleterre

Les Fédérations irlando-américaines réunies de New-York ont pris une résolution demandant que le matériel de guerre livré par l'Amérique à l'Angleterre, ne soit pas utilisé à anéantir des villes irlandaises et à faire couler le sang irlandais.

VIOLENTE EXPLOSION DANS UNE USINE AMÉRICAINE DE PRODUITS CHIMIQUES

On annonce de New-York qu'une violente explosion a'est produite à Takoma dans une usine de produits chimiques travaillant pour la défense nationale américaine.

Les dégâts sont considérables. On ne sait pas encore s'il y a des victimes.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE PERPIGNAN EST SUSPENDU

Vichy, 3. — Un décret suspendant le Conseil Municipal de Perpignan paraîtra demain au « Journal Officiel ».

Les attentats siamois contre l'Indochine

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une déclaration du premier ministre siamois

Tokio, 3. — L'Agence Domei mande : « Le Premier Ministre du Siam a déclaré que des avions venant de l'Indochine française avaient survolé jeudi dernier le territoire du Siam. Ils ont tiré à la mitrailleuse et plusieurs personnes ont été tuées.

L'aviation siamoise a été chargée d'exécuter un vol de représailles. Des attaques au moyen de bombes ont été effectuées dans la région de Laos et y ont provoqué de graves dégâts aux installations militaires et dans les réservoirs d'essence. D'autre part, des dispositions ont été prises en vue de bombardements intensifs des régions de Laos et du Cambodge ».

On apprend de Vichy que des avions siamois ont, le 28 novembre, bombardé les localités frontières indochinoises de Taket et Savanaket. Il y a de nombreux morts et blessés. Le communiqué français parle d'un attentat siamois et dément l'information de source siamoise selon laquelle des avions français auraient survolé le Siam.

Fermeture de la frontière entre l'Indochine et le Siam

Changhaï, 3. — On annonce de Chenghaï que les autorités de l'Indochine française ont ordonné, outre la fermeture de la frontière entre l'Indochine et le Siam, en raison des hostilités continuelles l'évacuation des familles françaises de la région frontière.

TAKET BOMBARDÉ A NOUVEAU

Suivant des informations parvenues à Hanoï, des avions siamois ont bombardé à nouveau la ville frontière indochinoise de Taket.

Vives critiques japonaises contre les États-Unis

Les intrigues anglo-américaines au Siam

On mande de Tokio : La recrudescence de l'aide anglo-américaine à TCHANG-KAI-CHEK, a déclenché dans la presse japonaise, de vives attaques contre l'**Amérique** et l'**Angleterre.**

Les journaux reprochent aux deux pays, et plus particulièrement aux **Etats-Unis**, d'essayer par tous les moyens de troubler la paix en **Asie Orientale.**

Le peuple japonais, écrit le « Kokumin Schimbun », doit se rendre compte que le problème chinois n'est plus uniquement une affaire entre le **Japon** et la **Chine**, mais une partie de la lutte mondiale actuelle, entre les partisans de l'ancien et du nouvel ordre.

C'est ainsi que les **Etats-Unis** s'efforcent, dans la mesure du possible, de maintenir l'**Extrême-Orient** en ébullition pour épuiser la puissance du **Japon.**

Le « Yominri Shimbun » écrit, de son côté, qu'il est clair que le nouveau grand emprunt accordé à **Tchong-King** par l'**Amérique**, n'a été consenti que pour exercer une nouvelle pression sur le **Japon.**

L'emprunt de **cinquante millions de dollars** pour **Tchong-King** signifie que les **Etats-Unis** revendiquent le droit d'immixion dans la question de la garantie de **Tchong-King.**

Evoquant les informations relatives aux rencontres dans le territoire frontière, entre le **Siam** et l'**Indochine française**, le « Yomiuri » parle d'une situation de plus en plus grave qui ne peut laisser le **Japon** indifférent.

Aux buts japonais, tendant à créer un espace vital pacifique grand asiatique, s'opposent les intrigues anglo-américaines au **Siam**, qui sont favorisées par des revendications toujours plus grandes à l'**Indochine française.**

L'aviation nippone bombarde TCHOUNG-KING

Tokio, 3. — Le communiqué militaire annonce que des hydravions de la marine japonaise ont attaqué Tchoung-King et bombardé efficacement des objectifs militaires. Au cours de leurs opérations, les aviateurs japonais n'ont été gênés ni par des chasseurs, ni par la D.C.A ennemie.

Les meurtriers du professeur roumain Jorga ont été exécutés

LA POLICE LÉGIONNAIRE A ÉTÉ DISSOUTE

On annonce de Bucarest qu'une ordonnance du Gouvernement roumain invite les particuliers à déposer leurs armes et leurs munitions dans un délai de trois mois. Des contraventions sanctionneront la non-exécution de cette mesure. Les peines peuvent aller de six mois à cinq ans de prison. De plus, les biens seront confisqués.

Le Chef du groupement des légionnaires, M. Horia Shima, a communiqué que cette ordonnance s'applique à la Garde de Fer comme aux autres Roumains.

Un certain nombre d'individus, auteurs des méfaits des derniers jours, ont été arrêtés.

Les assassins du professeur Jorga ont été exécutés à la prison de Ploesti.

M. Horia Shima, chef du parti légionaire roumain, a dissous par décret la police légionnaire. Une dépêche de Bucarest annonce que M. Horia Shima ne s'est décidé à signer ce décret que sur un appel particulièrement pressant du général Antonescu, chef de l'Etat roumain.

Un riche mercanti juif condamné à Belgrade

Belgrade, 3. — L'industriel juif Salomon Moiss, de Zagreb, dont la fortune est évaluée à plus de 50 millions de dinar, a été condamné à 10 mois et demi de prison et au paiement d'une amende de 200.000 diner, pour s'être rendu coupable de mercantilisme. En outre, on a saisi à son domicile des marchandises d'une valeur de 1,5 million de dinar.

LE NAVIGATEUR ERICH DE BISCHOP, ORIGINAIRE D'AIRE-SUR-LA-LYS, A FAILLI ÊTRE VICTIME D'UN NAUFRAGE

Lisbonne, 3. — On mande de Las Palmas, que le journaliste et navigateur français Erich de Bischop, qui en compagnie de sa femme, la princesse malaisienne Palalana, avait quitté il y a quelques semaines le port de Lisbonne pour un voyage dans l'Atlantique, à bord de son yecht « Kalimaos », a fait naufrage au large des îles Canaries par suite d'une collision avec un bateau pêcheur. Le yacht a coulé avec tous ses instruments et appareils. Les deux navigateurs ont pu être sauvés.

Erich de Bischop est originaire d'Aire-sur-La-Lys.

Un accord financier anglo-espagnol a été signé à Madrid

Madrid, 3. — La délégation financière anglaise qui se trouve depuis quelque temps à Madrid, est arrivée à un accord avec l'Institut espagnol des devises.

L'accord a été signé lundi matin au ministère des Affaires étrangères par M. Serrano Suner et M. Samuel Hoare, ambassadeur d'Angleterre.

Il prévoit un système de paiement spécial entre l'Espagne et ses colonies et le Maroc espagnol d'une part, et les pays du bloc de la livre sterling, d'autre part.

En vertu du nouvel accord, les crédits espagnols bloqués en Angleterre sont libérés.

Le Président Roosevelt s'est embarqué à Miami

Washington, 3. — Le président Roosevelt s'est embarqué aujourd'hui à Miami, à bord du croiseur « Tuscolanea ». Les détails du voyage sont gardés secrets.

RÉINTÉGRATION DE FONCTIONNAIRES A BUCAREST

Bucarest, 4. — Le premier maire de Bucarest a ordonné le réengagement de 700 employés de la ville qui reprendront leurs anciennes fonctions. Ces employés sous l'ancien régime, avaient été rétrogradés.

« Nous combattrons jusqu'à la victoire décisive »...

...a déclaré le général allemand Deitl

Berlin, 3. — Au cours du 50e Concert radiodiffusé pour l'armée allemande, le général Dietl a prononcé une allocution, dans laquelle il a dit notamment :

« Nous, soldats du front, combattrons jusqu'à la victoire décisive, jusqu'à la défaite du dernier ennemi, selon l'ordre qui nous a été donné par le Commandant suprême de l'armée. Nous combattrons jusqu'à ce que le bonheur du peuple et de la nation allemande aura été pleinement assuré ».

Un destroyer britannique perdu

Amsterdam, 3. — L'Amirauté anglaise annonce la perte du destroyer « Sturdy ». Reuter donne à ce sujet les détails suivants : Le « Sturdy » était une unité de 9.000 tonnes et un équipage de paix de 98 hommes.

Dans le communiqué de l'Amirauté, il est dit que le navire s'est échoué dans le brouillard, sur la côte écossaise, et a sombré. Cinq marins ont péri.

Le rapatriement des soldats français internés en Suisse

Vichy, 3. — Le secrétariat à la guerre, dont relève le service des prisonniers de guerre nous communique la note suivante :

La radio et certains journaux ont annoncé ce matin par erreur que 20.000 prisonniers français internés en Suisse allaient arriver aujourd'hui à Lyon.

Cette nouvelle est malheureusement tout-à-fait inexacte ; M. l'ambassadeur Scapini a pu annoncer à son retour de Berlin que le gouvernement allemand avait bien voulu accepter la libération des 30.000 internés de Suisse ; mais l'organisation de leur retour en France nécessite encore certaines négociations et certains délais. Ces négociations, qui ont lieu d'une part au sein de la commission d'armistice de Wiesbaden, d'autre part entre les autorités françaises et suisses, sont activement poussées.

Que les familles des internés attendent donc avec patience et confiance leur conclusion. Le secrétariat à la guerre fera connaître en temps voulu les modalités du rapatriement.

Le Général Weygand à Meknès

Vichy, 3. — Le Général Weygand, qui avait quitté Rabat hier matin en avion, est arrivé à Meknès où il a reçu en audience les notabilités françaises et marocaines de la région.

Conversations militaires en Turquie

Le ministre turc de la Défense Nationale, **Saltet Afrika**, s'est entretenu à **Istambeul** avec le Général de division **Ali Raza**, commandant en chef du territoire de la **Turquie européenne**, sur lequel, on le sait, a été proclamé l'état d'exception.

L'ÉTAT D'EXCEPTION

Les bruits qui ont couru sur l'extension, à toute la **Turquie**, de l'état d'exception, sont démentis à Istamboul.

Seules la **Turquie européenne**, les **rives des Dardanelles** et de la **Mer de Marmara**, restent territoires d'exception.

Précisions concernant le chômage et l'obtention du travail

Vichy, 4. — Les chefs de famille ayant trois enfants à charge, et les veuves avec deux enfants à charge peuvent prétendre à un régime de faveur pour obtenir du travail. Il faut pour cela écrit au Préfet du département de résidence, lequel a reçu le droit d'imposer aux entreprises un pourcentage minimum de soutiens de famille.

Certaines chambres syndicales patronales, arguant des instructions gouvernementales, empêchent leurs membres d'embaucher désormais aucune femme mariée. C'est là une interprétation erronée de ce qui a été dit ; le gouvernement n'a invité les patrons qu'à licencier les femmes qui échappent au besoin. Dans des cas analogues, les intéressés peuvent toujours s'adresser à l'inspecteur départemental du travail ; si les mesures prises s'avèrent insuffisantes, ou si des contraventions aux réglements en vigueur sont constatées, le ministère du Travail prendre toutes mesures utiles pour remédier à un état de choses anormal.

L'ÉDUCATION DES JEUNES CHOMEURS FRANÇAIS

Le Secrétaire d'Etat BAUDOIN a été chargé par un décret-loi d'organiser l'éducation de tous les chômeurs français de 14 à 21 ans.

LE VOYAGE DU MARÉCHAL PÉTAIN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Après une courte réception à la Préfecture, le chef de l'Etat s'est rendu au monument aux morts de l'armée d'Orient et des terres lointaines. Puis, de là, toujours sous les ovations de la foule, il a regagné la Préfecture, où un déjeuner était offert en son honneur.

La revue et le défilé

Cet après-midi débute par la revue, l'hommage des troupes au maréchal. Le maréchal arrive ; on commande la parade. On dirait que tout, sur cette place, resplendit : les fantassins, les chasseurs sont élégants, les cavaliers sont nobles, et aussi, tous ceux de l'école de l'air, de Saint-Cyr, de Saint-Maixent. Le décor est digne de ce déploiement prestigieux : au fond, la mer, et les deux contre-torpilleurs ancrés dans le vieux port, le « Mameluck » et le « Léthé » ; les équipages alignés dessinent des collerettes sombres autour de chaque bâtiment.

Devant nous, pas de tribune pour le maréchal ; il est parmi nous, il est au milieu de nous, comme nous, la dos à la mer. Devant, à gauche et à droite, il y a la foule, et tout juste le passage nécessaire aux troupes pour défiler ; pour achever le décor, les maisons du vieux port, penchées sur la mer ; d'une maison, un drapeau tricolore qui part du toit et descend jusqu'à terre ; d'autres motifs de symphonie en trois couleurs, à toutes les maisons, toutes les autres ; Marseille a vraiment de l'imagination quand il s'agit de l'art de se faire belle. Aux fenêtres, sur les toits, la foule d'en bas se continue et joue avec les drapeaux ; ils ont accepté la partie, les drapeaux : le bleu attrape la lumière et la renvoie au rouge, cependant que le blanc essaie de le retenir. Ainsi se déroule la belle parade sur le vieux port.

La visite du port

A Marseille, le maréchal, bien entendu, a voulu voir le port. On a frété pour lui une vedette toute claire, nette et gaie ; elle s'appelle l' « Adolphe Guérard ». Elle bat pavillon du maréchal, et comme elle porte à son bord l'amiral de la flotte française, la croisière sera belle. La brise est douce ; nous partons. Nous n'irons pas vers le grand large ; mais il est si plaisant de se l'imaginer.

Devant les môles de Marseille, cent navires de la flotte française sont là pour évoquer de merveilleuses aventures au hasard des mers et des océans du monde. Voici le « Mariek Pacha », le « Champillion », l' « Ile de Beauté », le « Sphinx », un long courrier de l'Extrême-Orient.

A la poupe, le maréchal se fait expliquer les grands travaux qui donneront au port de Marseille une jeunesse et une vigueur nouvelle. C'est l'avenir qui se construit sous ses yeux. A babord, une silhouette haute et fine : un grand navire qui a revêtu une robe grise ; c'est le « Massilia ».

Devant chaque bord que nous côtoyons, les hurlements des sirènes sont comme un salut au chef ; c'est maintenant le bout du monde, le terme du voyage, le môle nouveau, ce môle ou le pic et la pioche travaillent à longueur de journée. Il y a moins de chômeurs à Marseille, il y en aura beaucoup moins bientôt.

Et c'est le chemin du retour ; discrètement, le soleil nous a quittés. Il voulait sans doute que nous retrouvions le vieux port à jour baissant. On aborde ; la dernière visite du maréchal aujourd'hui sera pour ces merveilleux petits personnages de la féerie provençale : Les Santons.

Mesures en faveur des miltaires originaires de la zone occupée

Vichy, 3. — Le secrétariat à la guerre s'est préoccupé du sort des militaires de la zone occupée. En vertu du principe de solidarité qui doit animer tous les militaires et tous les Français, un certain nombre de mesures ont été prises en leur faveur.

Outre la gratuité du transport, la libre disposition du prêt et de l'indemnité de vivres dont bénéficient tous les permissionnaires, le Commandant recherche pour eux un certain nombre de familles dites « familles d'acceuil », dans lesquelles ils pourront passer leur permission ; ces familles toucheront l'indemnité de vivres du permissionnaire ainsi que, sur leur demande une somme forfaitaire de 100 fr.

Pour eux, également, 9 centres d'hébergement fonctionneront en montagne ou sur la Côte d'Azur. Enfin des crédits spéciaux ont été mis à la disposition des généraux commandant des divisions en vue d'octroyer des secours individuels aux plus déshérités d'entr'eux.

ECHOS et CARNET

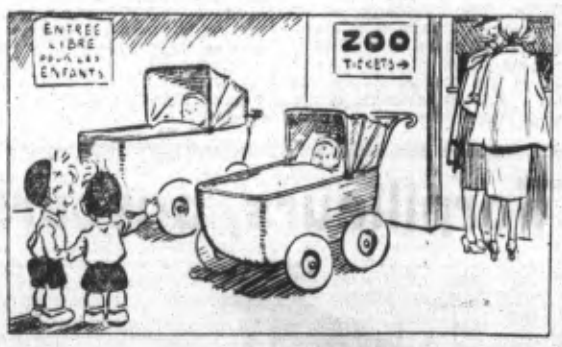
CALENDRIER. — Jeudi 5 décembre 1940. — Soleil : Lever à 9 h. 29 ; coucher à 17 h. 53. — Lune : Lever à 13 h. 39 ; coucher à 0 h. 45

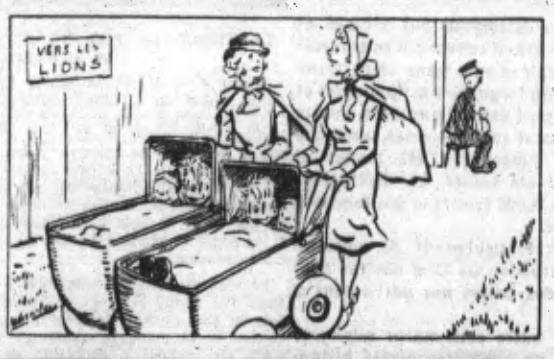
Aujourd'hui : Saint Sabas. — Demain : Saint Nicolas.

MARIAGE. — Samedi 30 novembre, a été célébré, dans l'intimité, en l'Eglise provisoire Saint-Maclou d'Haubourdin, le mariage de Mademoiselle Sophie BACROT avec Monsieur Pierre LAVRAND.

Haubourdin, 83, rue de la Motte. Lille, 4, rue Gombard.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX





LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

5

— Ah ! soupira la jeune fille, je sais bien que je ne vous convaincrai pas et que, comme mon père vous me traiteriez de sotte si je paraissais croire au pouvoir vengeur des momies... Et pourtant...

Furtivement, elle tourna soudain vers les pauvres yeux qui ne pouvaient plus la voir son visage attristé.

— Parfois, achève-t-elle, je me demande, comme le soutient mon père, il n'y a dans certains faits dans certains malheurs que des coïncidences... Puis-je être franche monsieur Fleuraine ? Je préférerais que les bracelets d'Hate-Sou ne soient pas entre vos mains.

— Jusqu'ici ils m'ont plutôt porté chance, répliqua le jeune égyptologue en attachant sur la jeune fille un regard éloquent. Et il n'y a pas que des coïncidences néfastes. J'en sais d'heureuses... comme celle qui m'a fait vous rencontrer aujourd'hui pour me sauver la vie. Pourrai-je jamais oublier cette journée, mademoiselle Renée ?

Et sa main tendue s'empara de la main de la jeune fille qui, détournant la tête, ne déroba point ses doigts à la pression tendre.

III

UNE GRANDE JOIE

— Monsieur Fleuraine !...

C'était un cri de joie qui s'échappait, avec une spontanéité charmante, des lèvres de Renée Sérignan et accueillait Maxime.

Mais n'en était-il pas ainsi chaque fois que le jeune homme apparaissait chez l'égyptologue aveugle ?

Et c'était maintenant tous les jours. Au risque d'étonner, par son assiduité, le père de Renée, Maxime Fleuraine, subissant de plus en plus le charme de la jeune fille, cédait quotidiennement à la tentation de la revoir. Chaque jour il venait passer entre l'aveugle et la jeune fille quelques heures délicieuses.

Et, de plus en plus il était amoureux, rêvant de lier sa vie à celle dont ses regards ne s'étaient plus détournée depuis que le hasard l'avait placée sur son chemin.

Il ne lui avait point encore dit en termes formels.

Mais Renée avait-elle besoin de paroles, de ce qu'on nomme une déclaration, pour deviner les sentiments qui agitaient le cœur de Maxime ? Elle-même les partageait ingénument et s'abandonnait avec confiance à cet amour naissant.

Les regards de Maxime Fleuraine si éloquents, pouvaient-ils lui avoir ment ? Il l'aimait... Il l'aimait de toute son âme. Alors comment trouverait-il le courage de s'éloigner sans avoir parlé et pressentant la grande peine qu'il laisserait dans le cœur de Renée ?

Or, ce jour-là, tandis que Renée, joyeuse, s'élançait au devant de lui, le jeune homme constata que l'atelier était vide et que le père ne s'y trouvait pas.

Il en parut trouble.

Depuis le jour où elle l'avait écarté du passage de la mort, il ne s'était plus retrouvé seul avec elle.

— M. Sérignan n'est pas là ? demanda-t-il avec embarras. Je venais lui apporter quelque chose et... lui annoncer mon prochain départ.

Le sourire de Renée s'éteignit brusquement, faisant place à une consternation qu'elle ne songea même pas à dissimuler.

— Vous partez ? répéta-t-elle d'une voix tremblante.

Maxime Fleuraine poussa un soupir.

— Il le faut. J'ai déjà retardé ce départ un peu plus que je n'aurais dû. Paris me retenait...

Les joues de la jeune fille devinrent roses.

— Paris seulement ? demanda-t-elle presque bas.

Maxime sourit.

— Je n'aime point Paris, répondit-il. Ou plutôt je ne l'aimais pas. Mon âme est trop imprégnée de la nostalgie du passé pour que je puisse vivre ailleurs que parmi les vieilles pierres et là où on trouve le temps de rêver. Mais, cette fois, il en est allé différemment. Alors que, lors de mes autres séjours, j'avais hâte de repartir, il semble aujourd'hui que je ne puisse plus m'arracher d'ici... où je laisserai des amis devenus chers à mon cœur.

— En si peu de jours ? murmura Renée.

— Ah ! répondit le jeune homme avec élan, est-ce que l'amitié... ou toute autre tendresse se mesurent au temps écoulé ? Est-ce que leur force a besoin pour croître, de tant de semaines ? La véritable amitié... le véritable amour sont des sentiments spontanés... je dirai presque préexistants, qui se révèlent dès que se trouvent en présence ceux qui sont prédestinés à s'aimer. Ils s'aiment de toute la force de leur cœur dès le premier instant, et le temps pourra bien changer leur tendresse en habitude, il n'y ajoutera rien.

Il parlait avec une chaleur soudaine et une exaltation qui, peu à peu gagnait Renée Sérignan. Elle l'écoutait passionnément et ses yeux brillaient.

— Je crois que vous dites vrai, soupira-t-elle. Mais est-ce un bien ou un mal de pouvoir s'aimer si vite... et tant ! quand on doit se quitter ?

— Pour se revoir, murmura doucement Maxime Fleuraine.

— Ou pour s'oublier...

Deux larmes, aussi involontaires, jaillirent des grands yeux bleus en même temps que ces paroles.

— Mademoiselle Renée dit Maxime, tout ému, vous souvenez-vous du jour où ce passant indiscret, qui venait de vous croiser, revint aussitôt sur ses pas et s'arrangea pour vous dépasser afin de revoir votre joli visage qui l'avait ébloui ? Peut-être ne vous êtes-vous pas rendu compte de son manège ?

— Si ! fit la tête blonde en s'abaissant toute confuse pour dissimuler une soudaine rougeur.

— En tout cas, il ne put vous échapper les jours suivants, car le passant, guidé par sa bonne étoile ou par la volonté du destin, qui avait décidé de le rapprocher de vous, réussit à se retrouver sur votre passage. Et rien ne l'aurait détourné de revenir dans ce quartier à l'heure où il espérait avoir chance de vous apercevoir... Eh bien ! croyez-vous qu'il n'éprouve pas un peu de peine, lui aussi — ou beaucoup — à la pensée de partir et de ne plus vous voir tous les jours comme il en avait pris la douce habitude ? Et croyez-vous qu'il ne fera pas tout au monde pour revenir bien vite... le plus vite possible... vers les yeux bleus qui lui sont devenus si chers ?

— Monsieur Maxime ! soupira la jeune fille, troublée.

Mais deux mains tendres emprisonnaient les siennes et deux bras forts l'attiraient.

(A suivre).